C. Vreede-de Stuers

Terminologie de parenté chez les Musulmans Ashraf de l'Inde du Nord

In: Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde 119 (1963), no: 3, Leiden, 254-266

This PDF-file was downloaded from <http://www.kitlv-journals.nl>

TERMINOLOGIE DE PARENTÉ CHEZ LES MUSULMANS *ASHRĀF* DE L'INDE DU NORD

L'article suivant est fondé sur des notes prises au cours d'une enquête effectuée en 1960 (janvier-avril) en Uttar Pradesh. Le séjour en Inde nous a été rendu possible par une subvention de la VIème section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes — Sorbonne, et par la permission de l'Université d'Amsterdam de nous absenter pendant six mois de notre travail habituel au Centre d'Etudes Historiques et Sociologiques de l'Asie du Sudest.

Avec l'aide de plusieurs personnes, hommes et femmes, rencontrées pendant cette enquête nous avons pu dresser les listes de termes de parenté qui suivent ici, et en vérifier l'exactitude. Nous nous sommes contentée d'une transcription simplifiée des termes ourdous écrits en caractères arabes.

Notre enquête s'est poursuivie dans des milieux divers, citadin et rural, constitués principalement par des familles agnatiques indivises. A l'Ancienne Delhi nous avons eu affaire au milieu orthodoxe et conservateur d'une classe moyenne, qui se distingue par la stricte réclusion des femmes. Nous y avons également fréquenté quelques familles de grande bourgeoisie et du milieu *samindar*, familles qu'on peut dire à la fois libérales au point de vue religieux et conservatrices au point de vue social. Comme dans les familles de la même classe habitant la campagne ou les petites villes d'Uttar Pradesh, les femmes ne sortaient pas beaucoup, mais plusieurs de leurs filles faisaient leurs études à l'Université. Nous en avons connues un certain nombre à Aligarh, où en dehors des cours elles n'avaient aucun contact avec les jeunes gens, étudiants comme elles-mêmes.

La société musulmane de l'Inde du Nord est divisée en deux catégories distinctes, celle des *Ashrāf*, descendants des conquérants étrangers venus en Inde à une époque reculée de son histoire, et celle des *Ajlāf*, descendants des Hindous autochtones de basse caste, convertis à l'Islam au cours des siècles.

La société des *Ashrāf*, où l'on distingue quatre groupes d'après leur

origine — les Sayyad, les Shaikh, les Mughal et les Pathan — est stratifiée selon la situation sociale et économique de leurs familles.

La famille patrilinéaire, patriarchale et patrilocale des *Ashrāf* a subi des influences hindoues, notamment dans ses coutumes de mariage et de succession.

Tandis qu'en droit islamique les enfants, ne participant pas à la propriété du père de son vivant, héritent chacun une part bien définie après sa mort, les fils de famille hindoue sont, dès leur naissance et du vivant de leur père, coayants-droit des biens communs de la famille indivise.¹ En fait les grandes familles *ashrāf*, se gardant bien d'appliquer les règles de partage prescrites par la loi islamique, se comportent comme des Hindous afin de transmettre intact le bien familial. Par une endogamie rigoureuse ils ont en outre souvent fortifié leur position socio-économique. A l'intérieur d'une telle famille indivise les liens de parenté se sont, chez les Musulmans, renforcés par l'habitude des mariages entre cousins parallèles, mariages défendus chez les Hindous.

Malgré cette coutume d'unir les cousins parallèles — en accord avec le droit islamique — on retrouve dans la terminologie de parenté *ashrāf*, dont le vocabulaire n'est d'ailleurs pas essentiellement différent de celui des Hindous de la même région, une influence hindoue qui est en contradiction flagrante avec le principe des unions de cousins parallèles. Ainsi, le terme *bhāi*, signifiant frère — utilisé chez les Hindous pour indiquer tous les frères classificatoires, c.à.d. tous ceux avec qui l'union matrimoniale n'est pas possible — ce terme *bhāi* est utilisé de la même façon chez les *Ashrāf*, chez qui, par contre, le mariage avec ces „frères-cousins” est préféré. Une des causes de friction entre ces deux communautés réside justement dans le fait que les Musulmans — en étendant l'usage de ce terme *bhāi* jusqu'à indiquer tous les cousins parallèles — permettent, voire préfèrent, le mariage de leurs filles avec des „frères-cousins”.²

La femme *ashrāf*, ayant droit en principe, comme chaque femme

¹ Selon l'ancien système légal de Mitakshara, faisant autorité dans la plus grande partie de l'Inde, l'autre système, celui de Dayabhaga, étant suivi surtout au Bengale. Toutefois, la Loi de Succession Hindoue de 1956 déclare nuls l'un et l'autre système, ignorant par là même le principe de propriété indivise. Dans la pratique, cependant, plusieurs familles hindoues de haute caste ayant des biens considérables continuent de se conformer aux prescriptions de ces anciennes lois.

² G. MURPHY, *In the midst of men; the study of human behaviour and social tension in India*. New York 1953, p. 156.

musulmane, à une part bien définie du patrimoine et au *mahr*, don nuptial, n'en entre pas en possession puisqu'il est de coutume dans ce milieu qu'elle renonce à l'un comme à l'autre, ce qui fait qu'elle dépend entièrement de la famille, de la sienne avant son mariage, de celle de son mari après qu'elle y sera entrée. Une réclusion plus ou moins rigoureuse contribue à rendre sa place encore plus subordonnée, ce qui se reflète dans son comportement et dans la terminologie de parenté.

Non seulement les différences du degré de parenté et de sexe, mais encore celles des générations et des âges se reflètent dans les termes d'usage, donnant lieu à des remarques sur les relations familiales que nous ferons précéder par la liste complète de cette terminologie.

Termes de référence et d'adresse:

	<i>référence:</i>	<i>adresse:</i>
I. Génération des grands-parents		
a. relations paternelles		
(1) père du père	<i>dādā</i>	<i>dādā</i>
(2) mère du père	<i>dādī</i>	<i>dādī</i>
b. relations maternelles		
(3) père de la mère	<i>nānā</i>	<i>nānā</i>
(4) mère de la mère	<i>nānī</i>	<i>nānī</i>
II. Génération des parents		
a. relations paternelles		
(5) père	<i>bāp, abbā</i>	<i>abbā</i>
(6) frère aîné du père	<i>bāra abbā, tāyā</i>	<i>bāre abbā</i>
(7) frère cadet du père	<i>chāchā</i>	<i>chāchā, chota abbā</i>
(8) soeur du père	<i>phūphī</i>	<i>phūphi, phūphū</i>
b. relations maternelles		
(9) mère	<i>mān, ammā</i>	<i>ammā, ammī</i> ³
(10) frère de la mère	<i>māmū, māmā</i>	<i>māmu, māmā</i>
(11) soeur de la mère	<i>khālā</i>	<i>khālā</i>
c. relations d'alliance		
(12) père du mari	<i>sāsūr, khusūr</i>	<i>abbā</i>
(13) mère du mari	<i>sās, khush daman</i>	<i>ammā</i>
(14) père de l'épouse	<i>sāsūr, khusūr</i>	<i>abbā</i>
(15) mère de l'épouse	<i>sās, khush daman</i>	<i>ammā</i>

³ à la ville, dans un milieu moderne.

*Termes de référence et d'adresse:**référence:**adresse:*

III. Génération d'Ego

a. relations paternelles

(16) frère	<i>bhāi</i>	<i>bhāi, bhāiyā,
bhāījan</i> ³
(17) soeur	<i>bāhen</i>	
(18) soeur aînée		<i>bājī, appā, appiyā,</i> ³
<i>bājīyā</i> ³
(19) soeur cadette		par le nom
(20) fils du frère du père	<i>chāchā-zād bhāi</i>	<i>bhāi</i>
(21) fille du frère du père	<i>tāyā-zād bāhen</i>	<i>bāhen</i>
(22) fils de la soeur du père	<i>phūphī-zād bhāi</i>	<i>bhāi</i>
(23) fille de la soeur du père	<i>phūphī-zād,
bāhen</i>	<i>bāhen</i>
(24) fille de la soeur du père
plus âgée qu'Ego		<i>āpā, bājī</i>
(25) fille de la soeur du père
plus jeune qu'Ego		par le nom

b. relations maternelles

(26) fils du frère de la
mère	<i>māmun-zād bhāi bhāi</i>	
(27) fille du frère de la
mère	<i>māmun-zād
bāhen</i>	<i>bāhen</i>
(28) fille du frère de la
mère
plus âgée qu'Ego		<i>āppā, bājī</i>
(29) fille du frère de la
mère
plus jeune qu'Ego		par le nom

c. relations d'alliance

(30) époux	<i>s(h)auhar,
kharwind</i>	par le nom ³
(31) épouse	<i>bīvi, zayā, ahliā</i>	par le nom ³
(32) frère aîné de l'époux	<i>jeth</i>	<i>bhāi</i>
(33) frère cadet de l'époux	<i>dewar</i>	par le nom
(34) soeur de l'époux	<i>nanand, nand</i>	<i>āpā, betiya</i>

Termes de référence et d'adresse:

	<i>référence:</i>	<i>adresse:</i>
(35) frère de l'épouse	<i>sālā</i>	par le nom
(36) soeur aînée de l'épouse	<i>sālī</i>	<i>āpā</i>
(37) soeur cadette de l'épouse	<i>sālī</i>	par le nom
(38) épouse du frère aîné	<i>bhābhī</i>	<i>bhābhī, dul(a)hān,</i> par le nom ³
(39) épouse du frère cadet	<i>bhayahu</i>	<i>dul(a)hān,</i> par le nom ³
(40) épouse du frère aîné de l'époux	<i>jethanī</i>	<i>āpā</i>
(41) épouse du frère cadet de l'époux	<i>dewrānī</i>	par le nom
(42) femme du frère de l'épouse plus âgée qu'Ego plus jeune qu'Ego	<i>sālhāj</i>	<i>bhābhī, bhawāj</i> par le nom
(43) père de la bru	<i>sām(a)dhī</i>	
(44) mère de la bru	<i>sām(a)dhīn</i>	
(45) père du gendre	<i>sām(a)dhī</i>	
(46) mère du gendre	<i>sām(a)dhīn</i>	

IV. Génération des enfants d'Ego

a. relations paternelles

(47) fils	<i>betā, larḱā</i>	<i>betā</i> , par le nom
(48) fille	<i>betī, larḱī</i>	<i>betī</i> , par le nom
(49) fils du frère (de l'époux ou de l'épouse)	<i>bhatijā</i>	<i>betā</i> , par le nom
(50) fille du frère	<i>bhatijī</i>	<i>betī</i> , par le nom
(51) fils de la soeur	<i>bhānjā</i>	<i>betā</i> , par le nom
(52) fille de la soeur	<i>bhānjī</i>	<i>betī</i> , par le nom
(53) fils du fils	<i>potā</i>	<i>betā</i> , par le nom
(54) fils de la fille	<i>nawāsā</i>	<i>betā</i> , par le nom
(55) fille de la fille	<i>nawāsī</i>	<i>betī</i> , par le nom

c. relations d'alliance

(56) épouse du fils	<i>bahu</i>	<i>betī</i> , par le nom
(57) mari de la fille	<i>dāmād</i>	<i>betā</i> , par le nom

Termes de référence et d'adresse:

	<i>référence:</i>	<i>adresse:</i>
(58) fils du frère du mari	<i>bhatijā</i>	<i>betā</i> , par le nom
(59) fils de la soeur du mari	<i>bhānjā</i>	<i>betā</i> , par le nom
(60) fille du frère du mari	<i>bhatijī</i>	<i>beti</i> , par le nom
(61) fille de la soeur du mari	<i>bhānjī</i>	<i>beti</i> , par le nom
(62) fils du frère de l'épouse	<i>bhatijā</i>	<i>betā</i> , par le nom
(63) fils de la soeur de l'épouse	<i>bhānjā</i>	<i>betā</i> , par le nom
(64) fille du frère de l'épouse	<i>bhatijī</i>	<i>beti</i> , par le nom
(65) fille de la soeur de l'épouse	<i>bhānjī</i>	<i>beti</i> , par le nom

V. Divers

(66) co-épouse	<i>saurwat, saut</i>	<i>bāhen</i>
(67) femme du père autre que la mère	<i>sauteli mān</i>	<i>mān</i>
(68) demi-frère	<i>sauteli bhāī</i>	par le nom
(69) demie-soeur	<i>sauteli bāhen</i>	par le nom
(70) maison paternelle du père	<i>dādhāl</i>	
(71) maison paternelle de la mère	<i>nānihāl</i>	
(72) maison paternelle de l'époux	<i>sasurāl, susrāl</i>	
(73) maison paternelle de l'épouse	<i>naihar</i>	
(74) la mariée	<i>dul(a)hān</i>	

En dressant cette liste nous avons tenu compte des critères suivants :

1. parenté — paternelle et maternelle —, et alliance
2. génération
3. sexe
4. âge

Nous avons, en outre, marqué la différence qui existe entre les termes de référence et d'adresse.

Toutes ces différences sont bien établies. Les relations paternelles et maternelles se distinguent nettement par une terminologie spéciale:

(1) père du père — *dādā*; (3) père de la mère — *nānā*

(7) frère cadet du père — *chāchā*; (10) frère de la mère — *māmū*

Il en est souvent de même avec les relations d'alliance:

(30) époux — *shauhar*; (31) épouse — *bivi*

(33) frère cadet de l'époux — *dewar*; (35) frère de l'épouse — *sālā*;

(34) soeur de l'époux — *nanand*; (36) soeur de l'épouse — *sālī*

Les différences entre les générations et les sexes se traduisent également régulièrement:

génération du grandpère:

(1) père du père — *dādā*; (4) mère de la mère — *nānī*

génération du père:

(10) frère de la mère — *māmū*; (11) soeur de la mère — *khālā*

(12) père du mari — *sāsūr*; (13) mère du mari — *sās*

génération d'Ego:

(16) frère — *bhāī*; (17) soeur — *bāhen*

génération des enfants:

(53) fils du fils — *potā*; (54) fils de la fille — *naṛwāsā*

(56) épouse du fils — *bahu*; (57) époux de la fille — *dāmād*

La différence d'âge s'exprime par des termes distincts:

(32) frère aîné de l'époux — *jeṭh*; (33) frère cadet de l'époux — *dewar*

Il faut, en outre, distinguer entre termes simples et termes composés, ces derniers indiquant soit une différence d'âge à l'intérieur d'une seule et même génération, comme

(6) frère aîné du père — *bāra abbā*; (7) frère cadet du père — *chota abbā*

soit une précision de parenté, comme

(22) fils de la soeur du père — *phūphī-zād bhāī*;

soit encore une distinction à l'intérieur du ménage, telle que

(68) demi-frère — *sauteli bhāī*; (69) demie-soeur — *sauteli bāhen*.

Tous ces termes, différant selon le degré de parenté et d'alliance, l'âge et le sexe, expriment en même temps une différence de comportement entre les membres de la famille, les époux et les familles des conjoints, selon l'appartenance à l'une ou l'autre de ces diverses catégories, et qu'on doit se soumettre aux tabous concomitants.

En général, les enfants ne s'adressent pas directement à leurs pères, réels ou classificatoires. Les relations avec les mères, réelles ou classificatoires, sont moins formelles. Les frères aînés et soeurs aînées s'adressent librement à ceux qui sont plus jeunes, les appelant souvent

par le nom. Inversement les jeunes traitent les aînés avec un certain respect en les appelant frère et soeur. Le suffixe *-jan*, ajouté par les plus jeunes aux divers termes qui désignent les parents plus âgés, indique un certain degré d'intimité et d'affection réservés aux membres de leur propre famille et dont les alliés ne bénéficient pas. Les oncles paternels possèdent une autorité plus grande et inspirent plus de respect que les oncles maternels avec qui, par contre, la relation se fait souvent plus amicale. La relation intime entre frère et soeur provient du fait que la soeur peut en tout temps se référer à son frère. Car, tout en ayant droit, selon la Loi coranique, à sa part de l'héritage de leur père, la soeur, selon la coutume prévalant dans le milieu *ashrāf* des grands propriétaires terriens, ne la réclame jamais. Il s'ensuit que le frère se sent moralement obligé de prendre soin d'elle et de la protéger chaque fois qu'elle en aura besoin, et qu'il s'occupe spécialement de ses enfants à elle.⁴ En règle générale toute la famille de la femme est désireuse de faire une bonne impression sur la famille d'alliance, ce qui se reflète dans les relations réciproques des deux familles.

Dans un milieu traditionnel époux et épouse ne s'adressent jamais la parole en présence des autres. L'épouse se voile devant son mari et devant tous les hommes plus âgés qu'elle. Jamais elle ne leur adressera la parole la première. Quand elle vient seulement d'entrer dans la famille de son mari, elle n'adressera pas non plus la première la parole à sa belle-mère ni aux tantes et belles-soeurs. Mais après la naissance de son premier enfant, la situation change; les relations avec sa belle-mère deviendront moins formelles.

Ainsi, toute relation entre parents se traduit par un comportement et une terminologie appropriés, dans lesquels l'accent est mis tantôt sur la séniorité, tantôt sur la prédominance du sexe masculin ou sur la prévalence des parents consanguins sur les alliés.

Quand il s'agit d'une famille plus moderne et citadine, époux et épouse s'appellent par le nom, et il en est de même avec tous ceux et toutes celles qui, dans le milieu rural, sont appelés *betā* et *beti*. Les relations deviennent moins formelles, le comportement plus libre, le lien familial plus lâche et la hiérarchie plus souple.

⁴ Au Pakistan, malgré la nouvelle Loi Shariat sur la succession, donnant aux femmes plein droit à leur part, celles-ci préfèrent ne pas profiter de cette occasion afin de ne pas gâter les bonnes relations avec leurs *māmū* et par là-même l'équilibre familial, cf. Z. EGLAR, *A Punjabi village in Pakistan*, 1960, p. 188.

Nous avons, dans la liste complète, relevé les termes par lesquels on s'adresse aussi bien à son père qu'à ses oncles, ou à sa mère comme à ses tantes, et ainsi de suite; autrement dit, tous les termes qui groupent ensemble pères, mères, frères, soeurs, fils et filles réels et classificatoires, en ajoutant, le cas échéant, l'expression „par le nom” indicatif d'un milieu plus évolué. Les voici:

Termes d'adresse:

- (5) *abbā* — père
frère aîné du père (6)
père du mari (12)
père de l'épouse (14)
- (9) *ammā* — mère
mère de l'époux (13)
mère de l'épouse (15)
- (16) *bhāī* — frère
fils du frère du père (20)
fils de la soeur du père (22)
fils du frère de la mère (26)
demi-frère (68)
frère aîné de l'époux (32)
- (17) *bāhen* — soeur
fille du frère du père (21)
fille de la soeur du père (23)
fille du frère de la mère (27)
demie-soeur (69)
co-épouse (66)
- (18) *āpā* — soeur aînée
fille de la soeur du père plus âgée qu'Ego (24)
fille du frère de la mère plus âgée qu'Ego (28)
soeur de l'époux (34)
soeur aînée de l'épouse (36)
épouse du frère aîné de l'épouse, plus âgée qu'Ego (42)
- (47) *betā* — fils
ou par le nom fils du frère de l'époux ou de l'épouse (49)

Termes d'adresse:

fils de la soeur (51)
 fils du fils (53)
 fils de la fille (54)
 époux de la fille (57)
 fils du frère de l'époux (58)
 fils de la soeur de l'époux (59)
 fils du frère de l'épouse (62)
 fils de la soeur de l'épouse (63)

(48) *beti* — fille
 ou par le nom fille du frère (50)
 fille de la soeur (52)
 fille de la fille (55)
 épouse du fils (56)
 fille du frère de l'époux (60)
 fille de la soeur de l'époux (61)
 fille de la soeur de l'époux (61)
 fille du frère de l'épouse (64)
 fille de la soeur de l'épouse (65)

(74) *dul(a)hān* — la mariée, qui garde souvent cette dénomination
 toute sa vie dans la maison de sa belle-famille (72)
 épouse du frère aîné (38)
 épouse du frère cadet (39)

Tandis que chez les Hindous Ego ne pourra jamais épouser celle qu'il appelle *bāhen* et qui l'appelle *bhāī* — signe que les mariages entre cousins, considérés comme unions incestueuses, sont exclus — on remarquera chez les Musulmans *ashrāf* l'inconsistance résultant d'une part de la fréquence de telles unions, permises par la Loi coranique, et de l'autre, la coutume, empruntée aux Hindous, de s'adresser aux cousins comme à des frères classificatoires.

Dans une famille où ces mariages entre cousins ont eu lieu depuis plusieurs générations, la position de l'épouse — appartenant déjà à la lignée de son époux avant son mariage avec celui-ci — est semblable à celles des filles de cette lignée, c.à.d. beaucoup plus libre qu'au cas où elle y serait entrée comme étrangère. Pour ne prendre qu'un exemple:

Une femme, qui, avant son mariage avec un de ses cousins, avait l'habitude de désigner les frères de son père, *abbā*, comme celui-ci, et les soeurs de sa mère comme celle-ci, *ammā*, les soeurs de son père *phūphī* et les frères de sa mère *māmū*, continuera d'appeler ceux qui seront devenus ses beaux-parents comme elle faisait avant son mariage, au lieu de se servir des termes plus formels de *sāsūr*, beau-père, et de *sās*, belle-mère. Son attitude devant son époux-cousin sera du coup bien moins soumise que si elle était entrée dans sa famille comme étrangère, et ceci malgré le fait que, depuis leurs fiançailles elle avait cessé de lui parler et avait dû se voiler devant lui.

Terminologie de parenté
dans une famille dans laquelle
ont eu lieu plusieurs mariages entre cousins.

Explication:

Ego I, avant son mariage avec Ego II, appelait:

4, 5 et 8:	<i>abbā</i>
1 et 3:	<i>ammā</i>
6 et 7:	<i>phūphī</i>
2	<i>māmū</i> , et le plus souvent <i>abbā</i>
9 et 11:	<i>bāhen</i> ou bien <i>āpā</i> , selon l'âge
Ego II et 10:	<i>bhāi</i>

Ego II, avant son mariage avec Ego I, appelait:

2, 4, 5 et 8:	<i>abbā</i>
6:	<i>ammā</i>
7:	<i>phūphī</i>
1 et 3:	<i>ammā</i> ou <i>phūphī</i> , selon qu'il entendait les
appeler par ses cousins

9, Ego I, et 11: *bāhen* ou *āpā*, selon l'âge
 Ego I était appelée *beti*, et Ego II était appelée *betā* par :
 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8

Après leur mariage:

Ego I devient:

la *bāhu* de 5, qui devient son *sāsūr*, mais continue d'être appelé *abbā* et qui l'appelle *beti* comme avant
 la *bāhu* de 6, qui devient son *sās*, mais continue d'être appelée *phūphī* ou encore, comme l'appelle Ego II, *ammā*, et qui l'appelle *beti*
 la *bhābhī* du frère cadet d'Ego II, 10, qui devient son *dewar*, mais continue d'être appelé *bhāi* et l'appelle *bāhen*

Ego II devient:

le *dāmād* de 4, qui devient son *sāsūr*, mais continue d'être appelé *abbā*, et qui l'appelle *betā*
 le *dāmād* de 3, qui devient sa *sās*, mais continue d'être appelée *phūphī* ou encore comme l'appelle Ego I, *ammā* et qui l'appelle *betā*
 le *shauhar* d'Ego I qui devient sa *bīvi*. Il l'appellera quelque fois par son nom ; mais elle évitera toujours de l'appeler par le sien.

L'exemple que nous venons de donner ne pourra se rapporter qu'à une famille Musulmane *ashrāf* endogame. Les Musulmans *ajlāf*, Hindous de basse caste convertis à l'Islam, ont conservé leur horreur des unions entre cousins.

Tandis qu'en général la terminologie de parenté (en ourdou) chez les Musulmans ne diffère pas considérablement de celle (en hindi) des Hindous de l'Inde du Nord et que le comportement est, dans les deux milieux, réglé par des restrictions et des privilèges semblables, il existe un certain nombre de termes qui ne sont utilisés que par l'une ou l'autre de ces deux communautés. Nous en citerons les principaux, en nous servant — pour ce qui concerne la terminologie hindoue — de la liste donnée par Iravati Karve dans son livre sur *Kinship organisation in India* (Poona, 1953), de termes en hindi pour l'Inde du Nord (pp. 98—102):

Musulmans:

- (5) *bāp, abbā*
- (9) *mān, ammā*
- (20) *chāchā-zād bhāī*
- (27) *māmun-zād bāhen*
- (30) *s(h)auhar, khawind*
- (31) *bivi, zayā, ahlīa*
- (47) *betā, larḳā*
- (48) *beti, larḳi*
- (58) *bhatijā*
- (62) *bhatijā*
- (74) *dul(a)hān*

Hindous:

- (1) *pitā, bāpa, bāpu*
- (8) *mā, mātā, māmī*
- (16) *chacherā bhāī*
- (23) *mamerī bahan*
- (51) *bhatār, pati, baurā*
- (59) *joru, gharni, jaujā*
- (25) *putra, larḳā, betā*
- (34) *dhī, dhija, beti, larḳi, putrī*
- (68) *jethaut, deraut*
- (70) *salot*
- (80) *vahu vāru, bahu* (mais aussi *dulhā* et *dulhan*; voir p. 11 du livre d'Iravati Karve)

En outre des restrictions réglant les rapports entre les différentes catégories, il existe des privilèges de familiarité, soumis à une convenance aussi stricte que celle des tabous. Ainsi les lignées des deux époux ont des privilèges de familiarité réciproques, surtout entre les membres de sexe opposé. La plus généralement connue de ces relations de plaisanterie — chez les Musulmans comme chez les Hindous — est celle qui existe entre la jeune épouse et son *dewar*, le frère cadet de son mari, en la présence duquel elle ne se voile pas et à qui elle peut adresser la parole en l'appelant par le nom. Ils peuvent se moquer l'un de l'autre pourvu que tout se passe en la présence des autres et qu'on ne s'en offense pas. Ainsi est la règle du jeu, valable pour toutes les relations de ce genre. Et voilà une occasion toute trouvée pour la chanson populaire qui bien souvent suggère des intimités entre la jeune épouse et son *dewar*, contre quoi, selon la coutume, elle ne peut pas se défendre.

Pour terminer il faut attirer l'attention sur le fait que, à l'intérieur du cadre strict du comportement familial et de la terminologie concomitante, il reste une certaine liberté dans l'emploi des termes et dans la façon de s'adresser à quelqu'un de la famille selon ses préférences individuelles. En plus, comme d'ailleurs partout, la voix et le regard — rebelles à toute notation écrite — peuvent ajouter leur accent individuel à une attitude par ailleurs conformiste.

CORA VREEDE-DE STUERS